Document généré le 24 avr. 2024 21:41

Liaison

L'ouragan et le papillon

Herménégilde Chiasson et Pierre Raphaël Pelletier, *Pour une culture de l'injure*, essai, Le Nordir, 1999

Louis Bélanger

Numéro 104, novembre 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41772ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (1999). Compte rendu de [L'ouragan et le papillon / Herménégilde Chiasson et Pierre Raphaël Pelletier, *Pour une culture de l'injure*, essai, Le Nordir, 1999]. *Liaison*, (104), 33–33.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

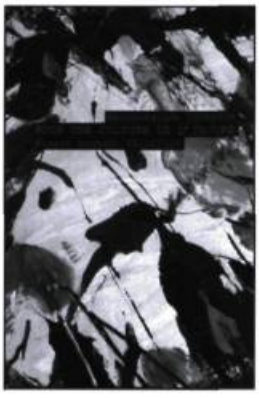
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ouragan et le papillon

Louis Bélanger



Herménégilde Chiasson et Pierre Raphaël Pelletier, *Pour une culture de l'injure*, essai, Le Nordir, 1999.

Ils sont poètes, peintres, dessinateurs, romanciers, essayistes, cinéastes, mais, qu'importe les étiquettes, c'est de beau et d'art dont il est question dans *Pour une culture de l'injure*, essai combiné d'Herménégilde Chiasson et de Pierre Raphaël Pelletier.

Né d'un intérêt partagé pour la beauté et du souvenir commun d'une toile représentative d'un ange plongeant dans un «bleu éclatant» (p. 7), l'ouvrage progresse au rythme des échanges épistolaires entre les auteurs et subdivise les pages qui le composent en deux parties : celle de gauche, pour Pelletier, celle de droite, pour Chiasson. Le parti pris de l'injure, de l'impulsion outrageuse, sert d'allégorie aux discours sur l'art qu'entretiennent ces deux créateurs. Dès les premières pages, deux tons distincts émergent de ces échappées, tantôt vociférant de rage, tantôt stoïcien de retenue. Pelletier catalyse dans la révolte sincère ses préoccupations pour un art, «création performante de l'inachèvement», (p. 47) en rupture complète avec la dictature du mesuré, du quantifié, propre à ce qu'il est convenu d'appeler la mondialisation. Méfiant à l'égard des discoureurs théoriques, tranchant dans ses diatribes lancées contre les fossoyeurs du labeur des artistes, l'auteur d'*Il faut crier l'injure* ne tolère nul compromis, du blasphème à la délinquance. Quand le mot lui manque, l'entrée du dictionnaire ou le pinceau viennent à la rescousse.

Chiasson affectionne, pour sa part, la réconciliation du sensible et de l'intellect dans sa perception de l'art. S'inspirant d'anecdotes, une rencontre, une exposition, un film, un extrait littéraire, le penseur acadien axe ses interventions sur les modes de «transfert de la beauté au langage». (p. 17) Un tel engagement, empreint de nuances et de silences, n'en est pas moins subversif dans un contexte où la seule vraie révolution consiste peut-être à ignorer les arcanes maîtres du pouvoir et, plus discrètement, à faire autre chose. Sa démarche alimente le questionnement, voire la boutade : «Le beau ce n'est pas disable à quel point c'est beau!» (p. 77) **Pour une culture de l'injure** intègre efficacement les envolées philosophiques sur l'art à une prose poétique qui en fait une œuvre de création tout aussi stimulante. Le texte issu de cette collaboration entre artistes recèle de véritables perles comme en témoigne un passage où Lucifer et Ève brûlent ensemble l'autoroute dans une décapotable, en plein Éden. La force évocatrice de l'image suggère l'existence de ces parts occultées d'un héritage culturel dont la mise à jour réaffirme l'indispensable apport de l'art au développement des communautés.

Dans le même esprit, Pour une culture de l'injure rappelle l'entière nécessité d'un déplacement du politique à l'esthétique dans la réflexion sur l'être-au-monde de l'homme. S'avère-t-il superflu de souligner l'impact particulier de cette évidence dans des cultures perçues comme menacées? Pierre Raphaël Pelletier et Herménégilde Chiasson invitent à sillonner, «copains-clopant», les voies tumultueuses de la «plénitude sublime du mouvement et de la présence». (p. 17) Le parcours ne réserve que d'agréables moments. De l'amour sans réserve.

Louis Bélanger est un amant de la littérature. Il enseigne à l'Université du Nouveau-Brunswick et est membre du comité de rédaction.

« [...] Lucifer et Ève brûlent ensemble l'autoroute dans une décapotable, en plein Eden.»